

trer le but final de l'institut des frères, et de faire éclater à tous les yeux le magnifique couronnement de l'enseignement catholique, en rappelant quelles sont les qualités essentielles et caractéristiques du *jeune homme chrétien*.

Le jeune homme chrétien est ce type accompli d'honneur, de courage et de foi que l'histoire de notre pays nous fait si souvent admirer, soit au champ de bataille de l'héroïsme, lorsque l'Eglise ou la patrie sont en péril, soit dans les travaux plus obscurs, mais non moins féconds de l'atelier et du foyer domestique. Il y a quelques jours je relisais les *Souvenirs du règlement des zouaves pontificaux* et je considérais les photographies de tous ces jeunes gens qui se sont fait tuer pour la Papauté à Castelfidardo ou à Mentana, et pour la France à Patay, à Loigny ou au Mans. Ce sont tous, ou presque tous, des fronts de vingt ans, des sourires d'enfants qui accueillaient la vie avec abandon ; des fils de gentilshommes ou des fils d'artisans qui coururent à la mort, la main dans la main, frères dans leur dévouement, frères dans leur enthousiasme ; et en voyant ces fleurs de France fauchées avant l'heure, en contemplant ces visages où la pureté le disputait à l'honneur, je sentais des larmes de regret patriotique monter à mes yeux, et je me disais : Le voilà, le jeune homme chrétien ; le voilà dans toute sa grandeur et dans toute sa beauté.

Mais qu'il donne son sang pour les causes justes ou consacre sa vie aux labours de la famille, le jeune homme chrétien est toujours le même, et partout nous trouvons en lui les mêmes qualités, les mêmes vertus qui s'imposent à notre admiration et dont nous allons tenter l'analyse.

C'est la *piété* d'abord. Oui, le jeune homme chrétien est pieux, d'une piété douce, confiante, abandonnée, comme il convient à un cœur de vingt ans qui n'a point encore connu les combats ni les amertumes de la vie, et qui voit surtout en Dieu le Dieu de bonté qui a abrité son berceau et soutenu ses premiers pas. Cette piété, s'il la conserve dans sa fleur, parfamera sa jeunesse et la préservera de tous les périls qui l'entourent. Soyez pieux et purs, jeunes gens qui m'écoutez, comme l'était le Bienheureux de la Salle à votre âge, au Séminaire de Saint-Sulpice, et pour garder votre piété, confiez-la comme lui à la sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints protecteurs de la jeunesse chrétienne, et qu'on dise en vous voyant prier sans respect humain : Celui-là qui s'incline devant Dieu sans rougir est un digne enfant des frères !

Après la piété, n'oubliez pas *l'instruction*. Le jeune homme chrétien pour être digne du beau titre qu'on lui donne, doit être un homme instruit supérieur à tant d'autres qui croupissent dans l'ignorance et l'oisiveté. C'est par là qu'il fera briller l'enseignement chrétien qu'il aura reçu dès son bas âge. Soyez instruits, jeunes gens, mes chers amis. Pénétrez d'abord tous les secrets de votre devoir d'état, quel qu'il soit ; artisans, commerçants, marins ou soldats, ouvriers, employés ou patrons ; n'ignorez rien de ce qui concerne votre métier ; c'est là votre premier devoir ! Ensuite, ne restez pas étrangers aux beautés de la littérature, de la poésie chrétienne ou des beaux-arts ; profitez de tous vos loisirs pour lire l'histoire de votre pays et surtout l'histoire de l'Eglise, où vous apprendrez comment la Papauté dix fois sauva l'Europe du joug de la barbarie ; ayez enfin une solide instruction religieuse qui servira pour